

ne instruction pontificale. Aujourd'hui, le public détrompé ne pardonne pas, à la vérité, à Mr. C. l'audace avec laquelle il a joué sa crédulité & son attachement à la mémoire d'un illustre Pape; mais il ne l'accuse pas de lui avoir présenté un ouvrage mauvais par lui-même, & indigne du nom sous lequel il a paru. Il croit peut-être encore que ces lettres, sans être effectivement d'un Pape, pourroient en être, sans contraster avec la sagesse & la religion du pere des fideles. C'est cette erreur que prétend corriger l'auteur des observations que nous donnons au public „

Nous nous contenterons de transcrire quelques-unes de ses remarques.

*La guerre est plus allumée que jamais : Lett. XI.  
on me l'écrit de la Flandre; & Dieu veuille  
que les françois soient toujours vainqueurs.*  
“ Ce souhait n'est ni vraisemblable dans la bouche d'un étranger, ni chrétien dans celle-même d'un françois. Comment cela? c'est que le françois, même le plus passionné pour son Roi & pour sa patrie, ne peut chrétiennement souhaiter que la victoire soit toujours pour les françois, qu'autant qu'ils auroient toujours la justice de leur côté; & qu'avoir toujours la justice de son côté, n'est pas, que je sache, un privilege immuablement attaché à la France. Le docte Ganganelli auroit-il ignoré ce point de la doctrine chrétienne „?

*Mon existence est manquée : je devois  
réellement naître en France; & c'est la tour-  
nure*